

THÉÂTRE D'ÏTON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier pédagogique

Dénommé Gospodin

Création

de Philipp Löhle
traduction Ruth Orthmann
mise en scène Benoît Lambert

Du mar 19 au sam 30 mars 2013
(en semaine à 20h, le samedi à 17h)
SALLE JACQUES FORNIER, 30 RUE D'AHUY – DIJON
En tournée jusqu'en juin



© Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Dénommé Gospodin

de **Philipp Löhle**
traduction **Ruth Orthmann**
mise en scène **Benoît Lambert**

avec **Christophe Brault, Chloé Réjon et Emmanuel Vérité**

scénographie, lumière et vidéos **Antoine Franchet**, costumes **Marie La Rocca**,
création sonore **Jean-Marc Bezou**, assistant à la mise en scène **Renaud Diligent**,
assistant vidéos **Quentin Descourtis**, habilleuse **Florence Jeunet**, régie générale **Marc Chevillon**, régie plateau
Florent Gauthier, François Douriaux, régie lumière **Victor Dos Santos**,
construction décor **Florent Gauthier, Vincent Perraudin**

Remerciements à Anne Cuisenier, Eric Chevillard, Jean Legrand et Vincent Joachim

production déléguée **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN**
coproduction **La Colline - Théâtre National, Théâtre de la Tentative,**
Théâtre Vidy - Lausanne

Ce texte a fait l'objet d'une mise en espace au Festival d'Avignon 2011,
produite par Théâtre Ouvert à l'occasion de ses 40 ans
Le texte de la pièce est paru aux Presses Universitaires du Mirail
L'Arche est agent théâtral du texte représenté

du mar 19 au sam 30 mars 2013 (relâches les 24 et 25)

SALLE JACQUES FORNIER, 30 RUE D'AHUY - DIJON

En semaine à 20h, le samedi à 17h

Autour de la création

RÉPÉTITION OUVERTE jeu 07/03 de 18h à 19h, Salle Jacques Fournier
DE L'ÉCRIT À LA SCÈNE Rencontre avec Philipp Löhle et Benoît Lambert - sam 23/03 à 14h30, Salle Fournier
VISITE DANS LE DÉCOR lun 25/03 de 18h à 19h, Salle Jacques Fournier
RENCONTRE À CHAUD jeu 28/03 mars à l'issue de la représentation

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

En tournée

- les 3 et 4 avril **Théâtre Les Ateliers, Lyon**
33 (0)4 78 37 46 30 / www.theatrelesateliers-lyon.com
- du 9 au 11 avril **Comédie de Béthune, Centre dramatique national**
33 (0)3 21 63 29 19 / www.comediedebethune.org
- du 17 avril au 3 mai **Théâtre Vidy-Lausanne**
41 (0)21 619 45 45 / www.vidy.ch
- du 15 mai au 15 juin **La Colline - théâtre national, Paris**
33 (0)1 44 62 52 52 / www.colline.fr

SOMMAIRE

I. La pièce	page 4
A. L'auteur	
B. La fable	
II. Le projet de Benoît Lambert	page 5
A. La genèse du projet	
B. La note d'intention: changer la vie ?	
C. Une vision du personnage: le sommeil de Gospodin	
D. Revue de presse	
III. Extraits de la pièce	page 8
A. La scène d'exposition	
B. Les persécuteurs de Gospodin	
C. La nouvelle forme de vie de Gospodin : l'exposé du dogme	
D. La conquête de la liberté en prison	
IV. Le dispositif scénographique	page 12
V. L'équipe artistique	page 14
A. Le metteur en scène : Benoît Lambert	
B. Les trois comédiens	
1. Christophe Brault	
2. Chloé Réjon	
3. Emmanuel Vérité	
VI. Prolongements	page 17
A. Livre de Job	
B. <i>Le Misanthrope</i> de Molière	
C. <i>Bartleby le scribe</i> de Herman Melville	
D. <i>Gaspard Hauser chante</i> de Paul Verlaine	
E. <i>Jean la Chance</i> de Bertolt Brecht	
F. L'affaire Julien Coupat	
VII. Pistes pédagogiques en amont	page 20
A. Découvrir le thème de la pièce : inventer un mode de vie alternatif	
B. Travailler sur la scène d'exposition	
C. Travailler sur les relations de Gospodin avec ses persécuteurs	
D. Etre apprenti metteur en scène	
Bibliographie	page 22

I. La pièce

A. L'auteur : Philipp Löhle (né en 1978 à Ravensburg, Allemagne)

Après des études d'histoire, de littérature et de théâtre à Erlangen et Rome, il écrit plusieurs pièces très remarquées, dont *Kauf-Land* en 2005. Il est aussi réalisateur de plusieurs courts métrages et travaille pour la presse écrite. En 2007, la pièce *Gennant Gospodin (Dénommé Gospodin)* est un grand succès : elle reçoit le Prix d'encouragement du Bundesverband der deutschen Industrie ; elle est nommée en 2008 aux Journées de théâtre de Mülheim. La pièce *Lilly Link* reçoit en 2008 le Prix du jury du Stückemarkt de Heidelberg.

Entre 2008 et 2010, Philipp Löhle est auteur associé au Théâtre Maxime Gorki de Berlin. En 2011-2012, il est auteur associé du Théâtre national de Mannheim.



Philipp Löhle © DR

B. La fable d'après Benoît Lambert

Gospodin vivait heureux avec son lama, mais Greenpeace le lui retire, considérant qu'il est cruel de faire vivre un tel animal sous nos latitudes.

Gospodin vivait heureux avec Annette, mais celle-ci le quitte en emportant leur matelas.

Gospodin avait des proches, des amis, des parents : mais tous conspirent pour le dépouiller peu à peu de tout ce qu'il possède.

Puis, fortuitement, Gospodin se retrouve avec une grosse somme d'argent, en petites coupures, jetées en vrac dans un sac en plastique. Aussitôt, c'est la ronde des fâcheux qui reprend, chacun tentant de capter une partie du magot. Mais Gospodin s'en moque, de l'argent et du reste.

Car il a un projet : il est fermement décidé à « prendre le capitalisme par les couilles » (scène 4).

Avec *Dénommé Gospodin*, Philipp Löhle invente l'anti-héros d'une épopée contemporaine, un lointain cousin de Job, ou du Bartleby de Melville. Pris dans une course folle, un jeu de l'oie géant où il perd un peu plus à chaque case, Gospodin devient la victime étrangement consentante d'un vaste mouvement de dépossession, et finit par se libérer.

Car finalement, dit Gospodin, la liberté, c'est de ne pas avoir à prendre de décision...

II. Le projet

A. La genèse du projet

J'ai découvert le texte de Philipp Löhle dans le cadre du Groupe de **Recherche sur les Écritures Contemporaines** du **Théâtre de la Colline** (NB : avec Stéphane Braunschweig). D'emblée, j'ai été frappé par la vivacité du texte, son inventivité constante, son humour... Mais plus encore, j'ai été frappé par sa *pertinence*. Car si Philipp Löhle relate les errances de Gospodin avec une drôlerie irrésistible, il jette surtout un regard acéré sur nos modes de vie contemporains, sur nos petits arrangements avec les objets et avec les personnes, avec les sentiments et avec les marchandises.... Tout cela m'a fait penser aux travaux récents que nous avons menés avec Jean-Charles Massera, comme si **Dénommé Gospodin s'inscrivait très naturellement dans la suite de *We are la France, We are L'Europe et Que faire ? (le Retour)***.

En juillet 2011, j'ai réalisé une **mise en espace du texte au Festival d'Avignon** dans le cadre des quarante ans de **Théâtre Ouvert**. Cette expérience, forcément singulière, a été l'occasion d'éprouver la pièce avec un trio d'acteurs formidable : Christophe Brault, Chloé Réjon et Emmanuel Vérité. Cela nous a surtout donné envie de poursuivre l'aventure, et d'inventer, ensemble, un spectacle...

B. La note d'intention

Changer la vie ?

C'est difficile de dire quelque chose de vraiment précis sur une pièce que l'on commence à travailler. Parce que l'on sait pertinemment que l'épreuve du plateau révélera d'autres sens, d'autres pistes de lecture et que la pièce finira par raconter tout autre chose que ce que l'on imaginait au départ. C'est en tout cas le propre des bonnes pièces de dépasser toujours ce qu'on espérait leur faire dire et de nous emmener ailleurs, sur des chemins inattendus.

De ce point de vue, la pièce de Philipp Löhle est une très bonne pièce : depuis que nous avons commencé à la travailler, nous la voyons se transformer à chaque pas : c'est à la fois une histoire d'amour, une épopée burlesque d'aujourd'hui, une petite pièce didactique sur les misères de nos démocraties de marché, un conte sur la solitude fondamentale de l'homme, une méditation sur nos désirs d'émancipation... On pense au Woyzeck de Büchner, au Misanthrope de Molière, à Jean la Chance de Brecht mais aussi aux premiers Godard, aux Marx Brothers ou aux Monty Python. C'est drôle et terrible, c'est insolent et tendre, c'est cruel, souvent. C'est très étonnant.

Au fond, la question qui taraude Gospodin, c'est toujours la même vieille question : celle de **savoir si une autre vie est possible**. On peut se dire que c'est une question usée, trop rebattue : « **que faire ? que faire ?...** » Mais en même temps, c'est une question qui ne nous laisse pas en repos, elle nous hante, comme ce « spectre du communisme » dont parlent Marx et Engels au début du *Manifeste*...

Bien sûr, cette question résonne de façon singulière dans les « démocraties de marché » de notre vieille Europe – et sans doute plus encore dans l'Allemagne réunifiée où vit Philipp Löhle. À travers les aventures de Gospodin, Philipp Löhle pose un regard assez impitoyable sur nos modes de vie de citoyens-consommateurs. La pièce, d'ailleurs, aurait pu être sous-titrée « **ce que l'argent fait aux gens** », parce qu'elle ausculte avec un humour ravageur les effets de la normalisation marchande sur le cours de nos existences contemporaines.

Donc, oui, **changer la vie, ou au moins changer de vie, cela reste un projet, un désir plus ou moins enfoui** : tous les personnages de la pièce finissent d'ailleurs par l'avouer, les uns après les autres. Malgré leurs efforts répétés pour faire rentrer Gospodin dans le rang, dans la règle, dans la norme commune, tous rêvent secrètement qu'une autre vie est possible. On est alors obligé de se poser

la question : est-ce cela qui définit notre situation contemporaine, ce consentement fatigué à des vies auxquelles nous ne croyons plus, des vies auxquelles nous rêvons d'échapper ?

Mais en même temps, *Dénotmé Gospodin*, c'est une **comédie** : il n'y a pas de déploration, ici, pas de plainte mélancolique. Pas de dénonciation non plus, ou d'indignation vertueuse. Löhle procède par décalage, par déplacement : il raconte l'histoire de son héros comme un conte ou comme un rêve éveillé. Dans la pièce, Gospodin est narcoleptique (il s'endort dès qu'il se met en colère...) : il flotte en permanence entre veille et sommeil, ce qui donne à ses aventures un parfum d'irréalité ou même de douce absurdité.

Du coup, *Dénotmé Gospodin* n'est pas simplement une pièce critique « de plus ». Et c'est ce qui fait tout son intérêt. Parce que la **dénonciation du règne de la marchandise et de la domination de l'argent** n'est pas son seul motif. Si Löhle lance un regard sans complaisance sur nos démissions et nos compromissions contemporaines, il ne se contente pas de choisir, pour lui-même et pour son héros, le beau rôle ou le bon camp.

À la fin de la pièce, **Gospodin (injustement) condamné se retrouve en prison**, et découvre qu'il n'y a que là qu'il est vraiment libre : « ici, dit-il, j'ai enfin atteint ce que j'ai toujours voulu. » On mesure aisément la portée ironique de cet ultime propos : dans nos sociétés dites « libérales », la liberté dont nous jouissons n'est qu'un trompe-l'œil : elle se réduit la plupart du temps à ne devoir choisir qu'entre deux produits concurrents. C'est précisément ce que le périple du héros aura contribué à établir, de façon implacable. Dès lors, **s'abstraire du choix, se retirer du jeu, c'est sans doute la seule façon d'être vraiment libre.**

D'une certaine façon, la position de Gospodin, à la fin de la pièce, c'est presque celle de Julien Coupat, l'un des accusés de Tarnac, quand il rappelait depuis la prison de la Santé où il était incarcéré qu'il n'était guère plus enfermé que ceux qui étaient dehors. Cette provocation magnifique fait la grandeur du personnage, son héroïsme : **Gospodin s'affirme irrécupérable et incontrôlable du fond même de sa prison, au moment précis où la société se dit qu'elle a enfin réussi à le contrôler.**

Mais en même temps, le propos de Philipp Löhle ne s'en tient pas là : il ne se contente pas de célébrer les vertus de son héros, ou d'épouser sa cause. D'abord parce que **la première limite du personnage** c'est précisément **son statut de héros solitaire**, son côté seul-contre-tous. Arc-bouté à son projet, à son dogme, **Gospodin finit par se perdre complètement dans sa propre entreprise d'émancipation**, comme en témoignent ses efforts pathétiques et vains pour se débarrasser du magot que le hasard lui a placé dans les mains.

Mais plus encore, à travers la jouissance et le soulagement éprouvés par Gospodin dans sa prison, Philipp Löhle rappelle aussi qu'il peut y avoir, dans la tentation de radicalité, une sorte de pulsion carcérale, le désir d'un grand enfermement. Comme si l'aspiration à l'émancipation pouvait à tout instant sombrer dans son exact contraire, comme si en fuyant, on courait toujours le risque de retrouver ce que l'on fuit : toutes les prisons, toutes les soumissions, toutes les aliénations.

Il ne faut pas voir d'ailleurs dans cette ambigüité terminale la marque du nihilisme, ou du désenchantement. La dimension critique de la pièce ne s'en trouve pas amoindrie, elle fait plutôt l'objet d'une complication. Car la conclusion ici n'est pas de dire que tout est perdu d'avance et que toutes les volontés d'alternatives débouchent fatalement sur des monstruosité. C'est plutôt de rappeler que toute entreprise d'émancipation ou de transformation profonde s'épuise à rester solitaire, et qu'elle ne peut faire l'économie d'une prudence, d'une vigilance, presque d'une forme de scepticisme.

Voilà sans doute ce que propose la pièce : une rêverie d'aujourd'hui sur les lendemains qui (dé)chantent, une variation sur notre aspiration au changement.

Mais, ainsi qu'il a été dit en commençant, il est probable aussi qu'elle raconte tout autre chose.

C. Une vision du personnage

Le sommeil de Gospodin

« ...parce que c'est comme ça, quand Gospodin se met en colère, mais alors vraiment en colère, eh ben, alors il s'endort. Pas tout de suite, mais assez vite. Dans ces moments-là, il a un immense coup de barre et il baille et il s'adosse et il s'allonge et puis il roupille... »

Au début de *Dénoté Gospodin*, Philipp Löhle livre, comme en passant, une information étrange sur son personnage : Gospodin est **narcoleptique**. On ne s'attardera pas ici sur l'ironie méchante de ce postulat de départ (Les indignés ont sommeil, surtout quand ils s'énervent...), et sur ce qu'elle dit de la « mélancolie démocratique » contemporaine. On peut en revanche s'interroger sur ses implications dramaturgiques. Car en plaçant d'emblée son personnage entre veille et sommeil, Philipp Löhle confère à sa pièce des allures de **rêve éveillé** qui, par moment, tourne franchement au **cauchemar** (un cauchemar « atrocement drôle ») : on pense par exemple aux scènes dans lesquelles Gospodin tente, sans jamais y parvenir, d'abandonner son magot... **En alternant des scènes de récit presque oniriques et des scènes dialoguées d'une drôlerie irrésistible**, dans lesquelles Gospodin se trouve toujours confronté aux projets et aux attentes plus ou moins absurdes de ses proches, Philipp Löhle fabrique une **ronde infernale**, une machine inquiétante qui entraîne son personnage jusqu'au vertige. **Les meneurs de cette machine, c'est un couple, « Elle » et « Lui »** (c'est ainsi que sont désignés les locuteurs des récits) qui vont se relayer pour incarner à deux tous les personnages qui assaillent Gospodin. Comme dans les phénomènes de *condensation* qui caractérisent les rêves, Gospodin se trouve ainsi confronté, dans une sidération croissante, au retour perpétuel des mêmes figures.

Après l'expérience « à cru » de la mise en espace d'Avignon, il s'agit donc d'inventer un dispositif scénographique, un monde d'images et de sons qui viendrait renforcer cette sensation de vertige, ou de rêve éveillé. Il s'agit, au delà du propos politique, de travailler la matière même du texte et de donner à voir son « inquiétante étrangeté ». Il s'agit d'inventer l'espace et le temps singulier où se déploieront les aventures du « rêveur » Gospodin.

D. Interview

Interviews de Benoît Lambert, réalisées en mars 2013 par Voo TV et Diversions, disponibles aux adresses suivantes :

<http://www.tdb-cdn.com/la-saison/spectacles/saison-2012-2013/fiche/170/denomme-gospodin-creation.html>

(Rubrique écouter /voir)

III. Extraits de la pièce

Le texte est un ensemble de **séquences assez courtes**, qui fonctionnent selon un principe d'alternances entre monologues et dialogues :

- D'un côté, les **monologues** sont pris en charge par « **Elle** » et « **Lui** », **deux narrateurs omniscients et anonymes**. Ce sont, soit des récits qui narrent le quotidien de Gospodin d'un point de vue extérieur, soit des récits qui traduisent la pensée du héros.
- D'un autre côté, les **dialogues** mettent aux prises Gospodin avec une personne de son entourage. En général, les personnages ne communiquent pas ou **communiquent mal** et leur dialogue s'apparente à un **dialogue de sourds**.

Par ailleurs, *Dénoté Gospodin* comporte treize personnages mais la pièce est conçue pour trois acteurs : un comédien pour porter le personnage de Gospodin, un autre pour l'ensemble des rôles masculins et une comédienne pour l'ensemble des rôles féminins.

A. La scène d'exposition

Scène 1

La scène est un dialogue (de sourds...) entre Annette et Gospodin, à qui Greenpeace vient de retirer son lama, « la base de [s]on existence ».

Gospodin – Ils m'ont enlevé mon lama,
Annette.

Annette !

Greenpeace m'a enlevé mon lama.

Greenpeace !

Annette – Hermann est très populaire dans son service !

Gospodin – Ils ont dit qu'ils voulaient mettre le lama au zoo. Tu l'as déjà vu le zoo ? Là-bas, des animaux qui ont besoin de bouger se retrouvent dans une cage de deux mètres carrés. Ça, c'est de la torture.

Annette – Hermann tutoie son chef.

Gospodin – Les lamas aussi ont besoin de bouger !

Annette – Les collègues d'Hermann n'ont même pas besoin d'amener quoi que ce soit. Du genre salade.

Gospodin – Ils veulent protéger le monde etc, etc. Pourquoi est-ce qu'ils commencent par mon lama ?

Annette – Il a dit qu'il ferait tout lui-même.

Gospodin – Mon lama allait bien. Je peux le dire. N'est-ce pas qu'il allait bien, Annette ? Il allait bien. En tout cas, il pouvait bouger. Et en plus on le caressait. Ça ne m'étonnerait pas que maintenant il aille moins bien. La cage est peut-être un peu petite, d'accord, mais il pouvait bouger. Et moi aussi.

Annette – Hermann a acheté des CD exprès pour la soirée.

Gospodin – Et moi aussi, je bougeais. Nous avons besoin de ça, je crois. Nous avons besoin de pouvoir bouger, exactement comme un lama.

Annette – Et il a acheté un 33 tours. Hermann, pour le côté nostalgie.

Gospodin – Annette ! C'est bon, j'ai pigé :

Hermann !

Son service !

Les copains du boulot !

Il y a une fête !

Je m'en tape.

B. Les persécuteurs de Gospodin

Scène 1

Hermann est venu, pendant l'absence de Gospodin, lui emprunter son ampli ; Annette le lui a prêté sans problème.

Gospodin – Annette ?

Annette – Hermann est venu. Il a demandé s'il pouvait t'emprunter ton ampli.

Gospodin – La base de mon existence m'a été enlevée.

Annette – J'ai dit que ça ne te dérangerait sûrement pas. Et puis Hermann est assez soigneux.

Scène 2

Andi demande à Gospodin d'aller à un enterrement à sa place, mais en évitant de mettre un costume jaune... Il en profite pour lui prendre son réfrigérateur.

Andi – Je te paierai. Et je te fournis le costume.

Gospodin – J'ai l'air de ne pas avoir de costume ?

Andi – Je ne connais que celui que tu m'as prêté un jour pour cette fête.

Gospodin – Ben, alors. Ce n'est pas un costume, ça ?

Andi – Il était jaune ?!

Gospodin – De toute façon je trouve ça con que les enterrements se fassent toujours en noir.

Andi – Ce n'est pas le moment de briser cette tradition.

Gospodin – Mais le costume jaune est beau, tu l'as dit toi-même.

Andi – Gospodin ! Je te prie d'y aller. À mes conditions. Pas avec ce costume jaune. Il fait mal aux yeux.

Gospodin – Alors laisse mon frigo ici. A moins que lui ne te fasse pas mal aux yeux ?

Andi – Ca n'a rien à voir. Et tu le sais bien.

Il s'agissait d'une « bad taste party », une fête spécial mauvais goût, Gospodin. J'ai porté ton costume pour une « bad taste party ». Tu comprends ? Ton frigo, je le prends chez moi et je mets au frais cette oie rôtie à la con. Personne ne le verra.

Scène 3

Norbert vient emporter la télé de Gospodin pour une performance artistique.

Gospodin – C'est bon, Norbert. Emporte-la.

Norbert – C'est vraiment chic de ta part. J'ai déjà celle d'Andi et celle de Hermann, et puis j'en ai deux moi-même. J'en ai une autre par un copain qui a travaillé autrefois avec moi chez Schmakkell. Et avec la tienne j'en aurais six. En principe, j'en voulais huit, mais c'est difficile de dégoter autant de télévisions. Tu n'as qu'à aller au « Leibarzt » si tu veux regarder le sport en attendant. Ou au cinéma. De toute façon, la télé, c'est que de la merde.

Gospodin – Oui. Tu as raison.

Norbert – Mais tu ne connais pas quelqu'un d'autre qui me prêterait une télé pour un bout de temps ?

Gospodin – Non.



Gospodin et Norbert (photographie de répétition ; © Vincent Arbelet)

Scène 4

Sylvia est venue voir Gospodin avec l'intention de lui prendre son micro-ondes.

Sylvia – Il suffit d'un claquement de doigts et tout rentre dans l'ordre. Inscris-toi au chômage, alors tu auras de l'argent, alors tu pourras te racheter une télé et Annette reviendra. Cela pourrait être tellement simple. Tout est là, il suffit que tu tendes la main.

Gospodin – Maintenant, s'il te plaît, tu prends ce micro-ondes de merde et tu te casses. Et dis à Annette qu'elle devrait retenter d'y faire chauffer les cuillères en argent.

Sylvia – Ne sois pas injuste.

C. La nouvelle façon de vivre de Gospodin: l'exposé du dogme

Dans un récit mené par Elle et Lui, entre la scène 4 et la scène 5, Gospodin formule ses nouveaux principes de vie.

Lui – Il ouvre le bidon, trempe les doigts dedans et avec le lait qui dégouline, il écrit son dogme sur le mur de manière à peine lisible, tel qu'il lui vient à l'esprit.

Gospodin – « N° 1 : un départ est à exclure. »

Elle – Ça rimerait à quoi de créer une nouvelle forme d'existence s'il se contentait de quitter le pays. Ce serait trop simple. Supposons qu'il aille en Amérique du Sud, s'achète un ranch et y vive en complète autarcie, avec des fruits et des animaux qu'il aurait élevés lui-même. Aurait-il alors montré à tout le monde qu'il avait raison ? Était-ce cela qu'il voulait dire par « prendre par les couilles » ? Justement non, donc point numéro un. Et sans hésiter, il continue d'écrire, il écrit :

Gospodin – « N° 2 : L'argent ne doit pas être nécessaire. »

Lui – Le capitalisme est construit sur le système monétaire. S'il veut vraiment être anticapitaliste, il doit se détacher entièrement de l'argent, sinon de toute propriété. Ce mot lui plaît, le mène tout de suite vers

Gospodin – « N° 3 : Toute propriété est à refuser. »

Elle – Le mot refuser lui plaît également. Il incarne une espèce de résistance pacifique. C'est seulement lorsqu'on ne possède rien qu'on peut être réellement libre. La liberté c'est l'absence de propriété. Si les semaines passées lui ont enseigné quelque chose, c'est bien de se défaire de toute émotion vis-à-vis des objets. Gospodin pense que la liberté est un mot important. Le point numéro quatre doit absolument être lié à la liberté. Il commence, hésite, rejette la phrase qu'il avait imaginée, la reformule, a déjà levé la main. Le lait coule le long de son bras, le chatouille dans l'aisselle, puis il écrit **Gospodin** – « N° 4 : La liberté, c'est de ne pas avoir à prendre de décision. »

D. La conquête de la liberté en prison

Scène 12

Gospodin explique à Annette comment paradoxalement il a découvert la liberté en prison.

Gospodin – Annette, tu ne peux pas comprendre. Tu fais partie du monde extérieur. Ici, à l'intérieur, tout tourne différemment. Ici, je vis en autarcie totale. Je vais travailler et je reçois à manger. C'est basé sur le troc. Je ne suis pas obligé d'accepter de l'argent pour m'acheter à manger, on me nourrit tout simplement : le matin à sept heures, le midi à treize et le soir à dix-neuf. En échange, je vais travailler. J'ai un lit qui est certes mon lit, mais tous les lits sont pareils. Si je suis malade, on me soigne, si je veux lire, j'emprunte des livres, si je veux regarder la télé, je vais au salon télé. Il n'y a qu'une télé dedans, mais elle appartient à tout le monde. Si je veux de l'air frais, je vais dans la cour et je marche en rond. Et si je veux faire du sport, je joue au basket ou au ping-pong.

Annette – Mais tu ne peux pas rentrer à la maison, Gospodin.

Gospodin – C'est ici ma maison.

Annette – Tu es enfermé ici. Pour des années.

Gospodin – Je sais où sont les limites. C'est une différence notable. J'ai cette sécurité, pas toi. Je n'ai besoin ni de me chercher du travail, ni de m'inscrire au chômage. J'ai tout. J'étais en chute libre et ici j'ai atterri. C'est merveilleux. Pour la première fois, je me sens vraiment libre.

J'aimerais que tu puisses comprendre. J'aimerais que tous puissent comprendre.

IV. Le dispositif scénographique

Le dispositif scénographique a été conçu par Antoine Franchet, fidèle collaborateur de Benoît Lambert. La boîte blanche du décor a d'ailleurs été conçue en vis-à-vis de celle du spectacle *Que faire ? (le retour)* ; elle ouvre cependant des horizons différents.

Le décor est constitué d'un podium et d'un plafond, superposé au podium et aux mêmes dimensions.

Le décor évolue dans le temps de la représentation selon ce principe :



En fond de scène sont également diffusées des séquences vidéo.



Gospodin et Hajo (photographie de répétition ; © Vincent Arbelet)

V. L'équipe artistique

A. Le metteur en scène

Benoît Lambert a été formé au théâtre par Pierre Debauche. En 1993, il fonde avec Emmanuel Vérité, comédien, La Tentative, compagnie avec laquelle il a monté Molière, Musset, Sarraute, Brecht, Valletti, Mrozek, Gombrowicz, Blutsch, Kroetz... Il débute en 1999 la réalisation du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*, qui se poursuit en 2002 avec *Ça ira quand même*. Il a été successivement associé au Théâtre – scène nationale de Mâcon (1998-2002), au Forum de Blanc-Mesnil (2003-2005) et au Granit – scène nationale de Belfort (2005-2010).

Plus récemment, c'est avec les textes de Jean-Charles Massera que Benoît Lambert continue d'ausculter notre société capitaliste. Il crée successivement *We Are La France* (2008), *We Are L'Europe* (2009) et *Que Faire ? (le retour)* (2011). En 2012, il écrit et met en scène *Bienvenue dans l'espèce humaine* au Théâtre Dijon Bourgogne, dont il est le directeur depuis le 1^{er} janvier 2013.

Formateur et pédagogue, il intervient dans plusieurs Écoles Supérieures d'Art Dramatique (École du TNS, École de la Comédie de Saint-Etienne). Il est depuis septembre 2011 le parrain de la promotion 25 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne.

B. Les trois comédiens

Sur les treize personnages de la pièce, douze personnages sont conservés et sont interprétés par trois acteurs : un comédien jouant *Gospodin*, un autre endossant tous les rôles masculins et une comédienne pour l'ensemble des rôles féminins.

1. Christophe Brault : *Gospodin*

Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il rencontre Robert Cantarella avec qui il joue dans une dizaine de spectacles, notamment *Le Renard du nord* de Noëlle Renaude, *Hamlet* de Shakespeare et *Du matin à minuit* de Georg Kaiser. Il joue également dans *Othello* de Shakespeare, *L'illusion comique* de Corneille, *Les Paravents*, mises en scène Frédéric Fisbach ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène Bernard Sobel ; *Violences* de Gabily, mise en scène Stanislas Nordey. Noëlle Renaude écrit pour lui *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux. Plus récemment, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Tartuffe* de Molière, *Rosmersholm* d'Henrik Ibsen ; Gilles Bouillon, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; Frédéric Maragnani, *Le Cas Blanche-Neige* de Howard Barker. Il a également participé au documentaire *Entrée des Artistes* de Laurence Serfaty et Philippe Baron consacré au métier de comédien de théâtre, aux côtés de Jacques Gamblin et de François Morel.

Au cinéma, il tourne dans des films de Costa Gavras *Le Couperet*, Michel Deville *Toutes peines confondues*, Francis Girod *Lacenaire*, Pierre Granier-Deferre *L'Autrichienne*. Il tourne également pour la télévision.

2. Chloé Réjon : Elle et les rôles féminins (*Annette*, la compagne de *Gospodin* ; *Sylvia*, une amie du couple ; sa mère ; une commissaire de police)

D'abord formée à l'école de Pierre Debauche, Chloé Réjon a dix-neuf ans lorsqu'elle est engagée comme permanente dans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans, elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas.

Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas *Fragments Koltès* ; Jean-Louis Benoit *Les Ratés* de Henri-René Lenormand et *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov ; Brigitte Jaques *L'Énéide* ; Christian Rist *Aminte* de Torquado Tasso ; Sandrine Anglade *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen ; Philippe Calvario *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ; Bernard Sobel *Troïlus et Cressida* de Shakespeare, *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *La Mort de Zand* de Iouri Olecha) ; sous la direction de Juliette Deschamps, elle a créé le rôle de Carmen dans *Rouge Carmen* d'après Prosper Mérimée.

Au cinéma, elle a joué dans *Les Yeux bandés*, premier long-métrage de Thomas Lilti (2008).

Dernièrement elle a joué dans deux pièces mise en scène par Stéphane Braunschweig, *Une Maison de poupée* d'Henrik Ibsen et *Lulu* de Frank Wedekind.

3. Emmanuel Verité : Lui et les rôles masculins (Andi, Norbert, Hajo, des amis de Gospodin ; l'homme du supermarché qui a demandé à Gospodin de distribuer des journaux publicitaires ; un commissaire de police)

Il suit les cours de l'École supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche et Françoise Danell à Paris. Il participe aux échanges entre cette école et le Rose Bruford College of Speech and Drama de Londres.

En 1993 il fonde, avec le metteur en scène Benoît Lambert, la compagnie La Tentative. Il participe aux créations en tant qu'acteur, dans des rôles du répertoire, comme Scapin, Lorenzaccio, Alceste, Matti, Perdican... ou des œuvres contemporaines, comme *Satie, concert avec notes* avec la pianiste Anne Queffelec.

En janvier 2013, il devient acteur associé du Théâtre Dijon Bourgogne dont Benoît Lambert vient de prendre la direction.

Au théâtre, il travaille également avec des metteurs en scène comme Daniel Mesguich *Hamlet* de Shakespeare ; Sophie Renauld *Hantés* de Sophie Renauld ; Christian Duchange *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; Pierre Debauche *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; Guy Delamotte *Soudaine Timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag ; Vincent Poirier *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; Stéphane Braunschweig *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello...

Pour la télévision il tourne entre autres dans *Le Monsieur de chez Maxim's* ou *Une heure dans la vie de Feydeau*, réalisé par Claude Vajda, et participe pour Arte à la série documentaire *Les Grands Rôles* de Samuel Doux et Agathe Berman et à une quinzaine de courts-métrages dont *Axiome* et *Merci patron* réalisés par Alexia de Oliviera Gomez.

Depuis 2005, il alterne son activité de comédien avec l'écriture et la réalisation de courts-métrages dont *Les Contributions de Charles Courtois-Pasteur*, réalisé par Stéphan Castang.



De gauche à droite : Benoît Lambert, Emmanuel Vérité, Christophe Brault et Chloé Réjon (photographie de répétition ; © Vincent Arbelet)

VI. Prolongements

Pour prolonger la réflexion, on peut rapprocher la figure de Gospodin de différents personnages.

1. « Livre de Job », *Bible*

Job vivait heureux, entouré de ses enfants et à la tête d'une très grande maison et d'un très grand troupeau. Il supporte avec résignation les épreuves que lui inflige Dieu : la perte de ses enfants et de ses biens matériels. Il ne renie jamais Dieu, qui, en récompense, le rétablira dans toutes ses possessions en les doublant même.

Gospodin est un lointain cousin de Job, dans la mesure où il passe lui aussi par un « chemin de dépouillement » avant d'atteindre un plus grand bonheur.

2. *Le Misanthrope* de Molière (1666)

Gospodin et Alceste sont tous deux animés de la même haine et de la même incompréhension vis-à-vis du monde. Mais ils adoptent deux postures totalement différentes : alors que l'un choisit de se retirer d'un monde qui ne lui convient pas, l'autre ne cesse d'éclater en imprécations contre le monde.

3. *Bartleby, le scribe* de Herman Melville (1853)

Le narrateur de la nouvelle de Melville, un homme de loi, a engagé dans son étude un copiste, Bartleby, qui travaille avec beaucoup de diligence. Cependant, un jour, il refuse d'effectuer le travail qui lui est confié ; il exprime cette décision par un refus poli « I would prefer not to » (je préférerais pas) et ne donne aucune explication. Peu à peu, il cessera complètement de travailler.

Comme Gospodin, Bartleby est un homme qui cesse de jouer le jeu des hommes.

Extrait de la nouvelle

C'est, il va sans dire, une part indispensable du travail du scribe que de vérifier mot à mot l'exactitude de sa copie. Lorsqu'il y a deux scribes ou plus dans une étude, ils s'assistent mutuellement dans cet examen, l'un lisant la copie, l'autre prenant en main l'original. C'est une besogne ennuyeuse, monotone et soporifique. J'imagine aisément qu'elle puisse être absolument intolérable à certains tempéraments sanguins. Je ne saurais affirmer, par exemple, que le fougueux poète Byron se fût assis d'un cœur content aux côtés de Bartleby pour collationner un document de, disons, cinq cents pages d'une écriture serrée et chafouine. De temps à autre, j'avais accoutumé, dans la presse du travail, d'aider moi-même à la vérification de quelque bref document, appelant Dindon ou Lagrinche à cet effet. Si j'avais placé Bartleby aussi près de moi derrière le paravent, c'était précisément pour user de ses services à ces menues occasions. Il était, je crois, depuis trois jours avec moi, et ses propres écritures n'avaient pas encore dû être collationnées lorsque, fort pressé d'expédier une petite affaire en cours, j'appelai tout à coup Bartleby. Dans ma hâte et dans ma confiance naturelle en son obéissance immédiate, j'étais assis la tête penchée sur l'original, et ma main droite tendant la copie de flanc avec quelque nervosité, afin que Bartleby pût s'en saisir dès l'instant qu'il émergerait de sa retraite et se mît au travail sans le moindre délai. Telle était donc exactement mon attitude lorsque je l'appelai en lui expliquant rapidement ce que j'attendais de lui : à savoir qu'il collationnât avec moi un bref mémoire. Imaginez ma surprise, non, ma consternation lorsque, sans quitter sa solitude, Bartleby répondit d'une voix singulièrement douce et ferme : « Je préférerais pas. » Je gardai pendant quelques instants un silence parfait afin de rassembler mes esprits en déroute. L'idée me vint aussitôt que mes oreilles m'avaient abusé ou que Bartleby s'était entièrement mépris sur le sens de mes paroles. Je répétais ma

requête de la voix la plus claire que je pusse prendre. Mais tout aussi clairement retentit la même réponse que devant : « Je préférerais pas.

Vous préféreriez pas ? » fis-je en écho, me levant avec beaucoup d'excitation et traversant la pièce à grandes enjambées. « Que voulez-vous dire ? Avez-vous la berlue ? Je veux que vous m'aidiez à collationner ce feuillet-ci... Tenez. » Et je le lui tendis. « Je préférerais pas », dit-il. Je le regardai fixement. Son visage offrait une maigreur tranquille ; son œil gris, une vague placidité. Si j'avais décelé dans ses manières la moindre trace d'embarras, de colère, d'impatience ou d'impertinence ; en d'autres termes, si j'avais reconnu en lui quelque chose d'ordinairement humain, je l'eusse sans aucun doute chassé violemment de mon étude. Mais en l'occurrence j'aurais plutôt songé à mettre à la porte mon pâle buste de Cicéron en plâtre de Paris. Je restai quelque temps à le considérer, tandis qu'il poursuivait ses propres écritures, et puis je retournai m'asseoir à mon bureau. Voilà qui est étrange, pensai-je. Quel parti prendre ? Mais les affaires pressaient. Je décidai d'oublier provisoirement l'incident, le réservant pour d'ultérieurs loisirs.

4. *Gaspard Hauser chante* de Paul Verlaine (1873)

En 1828, Kaspar Hauser, un jeune homme d'environ seize ans, vêtu en paysan, entre dans la ville de Nuremberg, hagard, sachant à peine parler. Recueilli par différentes personnes qui se chargent de son éducation, il est mystérieusement assassiné en 1833, ce qui accrédite l'idée qu'il s'agit du prince héritier de la Maison de Bade. Dans son poème écrit en 1873 et publié dans le recueil *Sagesse* en 1881, Verlaine, qui vient d'être condamné à deux ans de prison pour avoir blessé Rimbaud de deux coups de pistolet, donne la parole à ce personnage étrange, dont le désarroi fait écho au sien.

La figure de Gaspard Hauser, innocent rejeté par le monde et mal-aimé, rappelle lointainement la posture de *Gospodin*.

5. *Jean la Chance* de Bertolt Brecht (1919)

Jean la Chance, pièce de jeunesse de Brecht, est inspirée d'un conte populaire des frères Grimm, *Hans im Glück* (*Jean le Veinard*). Dans le conte comme dans la pièce, Jean est peu à peu dépouillé de tous ses biens matériels par des persécuteurs sans scrupules qui abusent de sa naïveté. Paradoxalement, rien n'entame son entrain naturel et au terme de son parcours, il finit même par atteindre une autre forme de bonheur.

Le parcours de Jean est étrangement semblable à celui de *Gospodin*, qui dès le début de la pièce perd son lama à cause de Greenpeace avant de se faire dépouiller de ses biens matériels et de trouver le bonheur.

On trouvera des extraits de la pièce (scène 2 avec les marchands, scène 7 avec les trois gars et scène 8 avec les bergers) à l'adresse suivante : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/jean-la-chance_total.pdf

6. *L'affaire Julien Coupat* (2008)

Julien Coupat, jeune diplômé de l'ESSEC et doctorant en sciences politiques, s'établit en 2005 sur le plateau de Millevaches, à Tarnac, en Corrèze et reprend, avec des amis, l'épicerie du village.

En novembre 2008, il est arrêté, avec huit autres personnes, pour le sabotage d'une caténaire de ligne TGV et accusé de terrorisme.

L'affaire déclenche de vives réactions : des hommes politiques, des journalistes, de simples citoyens réunis en collectif s'élèvent contre cette arrestation qu'ils estiment injuste et infondée.

Au cœur de la polémique, les neuf accusés de Tarnac publient une tribune dans *Le Monde* du 26 novembre 2009, dans laquelle ils prônent, comme *Gospodin* et *Bartleby*, auquel ils se comparent explicitement, une position de retrait face au monde.

Le texte est disponible à l'adresse suivante : http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/03/16/tarnac-face-a-un-pouvoir-toujours-plus-absurde-nous-ne-dirons-plus-rien_1168489_3232.html

VII. Propositions de pistes de travail pédagogiques

A. Découvrir le thème principal de la pièce : inventer un mode de vie alternatif

On travaillera avec les élèves sur l'interview de Benoît Lambert, dans laquelle il caractérise la figure de Gospodin et le propos de Philipp Löhle.

Ensuite, on leur proposera un exercice d'écriture. On leur expliquera que Gospodin formule un dogme, autrement dit un ensemble de règles de vie, rédigées sous forme de slogans ; il l'écrit sur le mur de la cuisine, avec du lait. On leur demandera de proposer des slogans qu'il pourrait adopter.

Enfin, on laissera la surprise aux élèves, qui découvriront au cours du spectacle les quatre principes suivis par Gospodin ou on leur distribuera le récit d'Elle et Lui dans lequel le dogme est explicitement présenté (on pourra d'ailleurs leur demander, d'en proposer, par groupes de trois, une lecture expressive).

B. Travailler sur la scène d'exposition

On divisera la classe en deux groupes et on distribuera à l'un les répliques d'Annette, à l'autre les répliques de Gospodin.

On leur demandera d'abord de proposer un ordre pour ces différentes répliques. Ensuite, on constituera avec eux un chœur antagoniste (les élèves sont placés en face à face sur deux lignes et prononcent leurs répliques en variant le débit, le volume, l'intention ; on peut également leur demander un mouvement de crescendo ou decrescendo) afin de donner une lecture expressive de la scène.

Ces exercices permettront de créer un horizon d'attente : on mettra en évidence le point de départ de l'intrigue (la perte du lama par Gospodin) ainsi que les difficultés de communication entre Gospodin et sa compagne, Annette, qui ne se répondent jamais.

C. Travailler sur les relations de Gospodin avec ses persécuteurs

Les exercices suivants permettront de caractériser la ronde des persécuteurs qui défilent chez Gospodin et le dépouillent peu à peu de tous ses biens matériels : leur égoïsme apparaît facilement à travers le manque d'attention qu'ils consacrent à leur interlocuteur.

On distribuera aux élèves les situations initiales des scènes 1, 2, 3 et 4.

On demandera aux élèves répartis en groupes de quatre, d'improviser successivement deux dialogues entre les deux personnages :

- Un premier dialogue dans lequel l'emprunteur développera de réels arguments pour convaincre Gospodin de lui donner son bien ;
- Un deuxième dialogue, beaucoup plus court, dans lequel l'emprunteur se contente d'une argumentation très pauvre, voire informe simplement Gospodin de sa décision d'emporter le bien avec lui.

On pourra débattre avec eux de l'efficacité de ces deux solutions.

Suite à cette séquence de jeu, on pourra laisser la surprise aux élèves, qui découvriront au cours du spectacle comment Gospodin se fait dépouiller ou leur distribuer les quatre dialogues de la pièce qui reposent sur une argumentation très rapide.

NB : On pourra également demander aux élèves de travailler sur les différents accessoires et de proposer un modèle de chaîne hi-fi, de réfrigérateur, de télévision et de micro-ondes (forme ? couleur ? modèle récent ? ancien ?).

D. Etre apprenti metteur en scène

1. On distribuera aux élèves le dernier extrait de la pièce, dans lequel Gospodin conquiert sa liberté en prison.

On leur demandera, par groupes constitué d'un metteur en scène, d'un scénographe, d'un régisseur lumière, d'un régisseur son et d'une costumière, de mettre en scène l'extrait :

- Ils devront proposer un décor (et éventuellement des lumières) ;
- Ils devront proposer des costumes pour Annette et Gospodin ;
- Ils devront proposer une musique ;
- Ils devront proposer une position pour les deux acteurs sur le plateau qu'ils auront conçu.

On pourra les guider en s'inspirant du quatrième schéma d'Antoine Franchet.

2. On pourra leur proposer le même travail à propos de l'extrait portant sur l'exposé du dogme et celui dans lequel Gospodin conquiert sa liberté en prison.

Il s'agira ici de chercher comment traduire de manière scénographique l'alternance entre dialogues et monologues. Les élèves devront travailler sur la position des acteurs qui jouent Elle et Lui par rapport à Gospodin. Ils devront également proposer des solutions pour l'actrice qui joue à la fois le personnage d'Annette et Elle.

BIBLIOGRAPHIE

- Jacques Rancière, la méthode de l'égalité, Bayard
- Jacques Rancière, le spectateur émancipé, La fabrique, 2008
- Jacques Rancière, Moments politiques, La Fabrique, 2009
- Luc Boltanski, Rendre la réalité inacceptable, Demopolis, 2008
- Luc Boltanski, Luc, Bourdieu Pierre, La production de l'idéologie dominante, Demopolis, 2008
- Luc Boltanski Luc, De la critique : précis de sociologie de l'émancipation, Gallimard, 2009
- Gilles Deleuze, L'île déserte et autres textes, Editions de minuit, 2002
- Raoul Vaneigem, Pour l'abolition de la société marchande, Rivages, 2004
- Daniel Bensaid, Entretiens du XXI^e siècle : politiquement incorrects, Textuel, 2008
- Olivier Neveux, Théâtres en lutte, le théâtre militant en France des années 60 à nos jours, Editions La découverte, 2006
- Lewis Trondheim, Le dormeur, Editions Cornelius, 2003
- Lewis Trondheim, Les petits riens de Lewis Trondheim, Delcourt, 2009
- Boulet, Notes, Tome 1, Delcourt, 2008
- Boulet, Notes, Tome 2, Delcourt, 2009
- Boulet, Notes, Tome 3, Delcourt, 2009
- Boulet, Notes, Tome 4, Delcourt, 2010
- Boulet, Notes, Tome 5, Delcourt, 2010
- Boulet, Notes, Tome 6, Delcourt, 2010
- Boulet, Notes, Tome 7, Delcourt, 2010
- Chris Ware, Jimmy Corrigan, Delcourt, 2003
- Sempé, Insondables mystères, Denoël, 1993
- Sempé, Ames sœurs, Gallimard (poche), 1995
- Sempé, Un peu de la France, Editions Gallimard, 2005
- Daniel Goosens, Introduction à la psychologie de bazar, Fluide Glacial, 2008
- Jean-Charles Massera, United Emmerdements Of New Order, P.O.L, 2002
- Jean-Charles Massera, A cauchemar is born, Verticales, 2007
- Jean-Charles Massera, Jean de la Ciotat la légende, Verticales, 2007
- Jean-Charles Massera, France guide de l'utilisateur, P.O.L, 1998
- Jean-Charles Massera, Jean de la Ciotat confirme, P.O.L, 2004
- Jean-Charles Massera, Amour, gloire et CAC 40, P.O.L, 2004
- Hervé Blutsch, Mehari et Adrien, balade pour deux personnes et un side-car ; Gzion, Editions Théâtrales, 2011
- Hervé Blutsch, Le syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens, Editions Théâtrales, 2011
- Hervé Blutsch, Théâtre Incomplet 3 – Ervart ou les derniers jours de F. Nietzsche - le Sang Sur Jean-Louis, Voix Navigables, 2009
- Hervé Blutsch, Anatole Felde : Suivi de Le Canard bleu, Voix navigables Editions, 2010
- CD : Get Well Soon